

CHARLEROI

**FRANCOIS RUFFIN,
LA TOURNÉE DU PATRON**

En collaboration avec le MOC, Financité organisait, en mai, au cinéma le Parc de Charleroi, une projection du documentaire *Merci Patron !* Dans cette farce sociale, le journaliste François Ruffin tente de faire porter, auprès de leur ancien patron, Bernard Arnault, PDG de LVMH, la voix des membres de la famille Klur, en proie au surendettement et au chômage en suite d'une délocalisation.

Propos recueillis par Julien Collinet

Quelle était l'idée de départ du film ?

François Ruffin : Je désirais faire un film qui critique l'homme le plus riche de France. Le point d'orgue devait être l'assemblée générale des actionnaires (Ruffin propose aux ouvriers licenciés d'acheter une action LVMH pour interpeller Bernard Arnault). Finalement comme nous avons été dénoncés avant même d'intervenir, ça a été un gros bide. Ensuite, dans le film, LVMH tente d'acheter le silence des Klur. Personne ne pouvait écrire ce scénario-là. Je savais que l'achat de personnes se pratiquait dans les grands groupes. C'est triste, mais le conflit entre des gens qui possèdent énormément de moyens et des salariés lambda, cela offre des possibilités d'achat infinies.

Pourquoi traiter ce sujet sur le ton de l'humour ?

Cela fait 16 ans que je baigne dedans. Au départ, on découvre des drames, et on les aborde sur le ton de la tragédie. Mais si je déverse ma colère sur le spectateur, je ne pense pas que ça va l'attirer. La question de la misère sociale, de la désindustrialisation, ce sont des questions dont les gens ont déjà entendu parler. Comment pousser des personnes à payer un billet de cinéma pour aller voir un film sur la misère sociale ? Donc il y a l'absolute nécessité de le prendre à contre-pied.

Vous dites que ce film repose sur la rencontre entre ces ouvriers, et vous, membre de la petite bourgeoisie intellectuelle. Ces deux classes ne se rencontraient donc jamais ?

C'est rare. Même quand on est journaliste. Par ailleurs, la mondialisation a créé un fossé entre ces deux classes. L'une qui a morflé complètement avec des taux de chômage grimpant au-delà des 20 % pour les ouvriers non qualifiés, et l'autre qui a été moins atteinte par la mondialisation. Le

divorce s'observe aussi dans les urnes, avec un vote Front National chez les ouvriers, alors qu'il est marginal chez les intellos.

L'activisme actionnarial est-il une des dernières armes offertes aux citoyens ?

Les gens ont rarement l'occasion d'avoir leur vrai patron en face. À la limite, ils ont affaire au patron du sous-traitant, mais c'est tout. Et, en effet, une assemblée d'actionnaires est un lieu intéressant pour confronter capital et travail. Mais ce n'est pas le seul moyen. Je suis partisan de la rue, des urnes... Aucun moyen n'est à négliger. La démocratie est riche de mille possibilités.

On sent de la colère chez les personnages du film, mais ils ont l'air résignés.

Je ne dirais pas résignés car il reste chez eux de la combativité. Il faut imaginer tout ce qu'il faut comme courage quand on est dans cette situation pour ne pas se camer aux psychotropes, pour continuer à envoyer des CV à gauche et à droite, à trouver de l'argent pour faire le plein d'essence. Maintenant le problème c'est qu'ils tournaient en rond, et je pense que je leur propose une issue. Il y a chez eux un mélange de révolte et de servitude. Ils sont prêts à se révolter contre Bernard Arnault qui est un adversaire. Mais, en même temps, pour avoir un salaire, ils sont prêts à se mettre à son service comme de la main-d'œuvre servile.

Qu'est ce qu'il manque pour qu'ils se révoltent ?

Il leur manque d'avoir l'adversaire en face de soi. Dans les mêmes entreprises au XIX^e siècle il y avait les châteaux des propriétaires tout autour du village. La proximité rendait les richesses visibles et incitait à la révolte. Il arrivait qu'un château brûle lors d'une jacquerie ouvrière. Maintenant, on a une disjonction entre



François Ruffin (à gauche).



Arnault, qui a une résidence dans les beaux quartiers à Paris, une villa à Saint-Tropez, un hôtel à Courchevel, un pied-à-terre à New York, mais rien à Poix du Nord (où est tourné le film). Lui est invisible. C'est un effort politique que de le rendre visible à nouveau. Le problème, c'est que, lorsqu'on souffre, on réagit tout de même. Et plutôt que de rentrer en conflit contre les gros, les actionnaires, les capitalistes, ça va être la rengaine « nous, les Français, contre eux, les étrangers ». C'est cette conflictualité-là qui a remplacé la conflictualité économique. ■

DES PLACES GRATUITES SONT
DISPONIBLES POUR LES MEMBRES
FINANCIÉ POUR LE FILM
MERCI PATRON AU CINÉMA LE PARC
À CHARLEROI. INFOS SUR
 WWW.FINANCITE.BE